

# LETTRE D'EXPLICATIONS A MES AMIS

## MES CHERS AMIS,

Depuis quelques années, c'est à dire depuis que j'ai mis à l'essai un plan spécial de Colonisation pour nos Canadiens-Français, dans la Province d'Ontario, plan, comme je l'ai déjà dit, béni par Notre Saint-Père Léon XIII, je me suis tenu en relations suivies avec un certain nombre d'amis dévoués à la cause, lesquels ont bien voulu, de leur charité, aider mes premiers pas. C'est grâce à ces amis dévoués du Canada et des Etats-Unis que j'ai pu mettre en terre le petit grain de sénevé. Il germe encore à peine ; mais, Dieu aidant, il poussera.

N'ayant pour point de départ matériel absolument aucune autre ressource que mes bras, (*ministraverunt manus istæ*) n'étant attaché à aucune paroisse, ne percevant ni dime, ni casuel, ni revenu d'aucun gouvernement ; et, puisqu'il faut tout dire, ayant contre moi beaucoup d'ennemis, mon œuvre, j'en conviens, ne porte pas en elle un caractère bien invitant. Voilà pourquoi j'ai économisé les invitations et j'ai pris tout le fardeau pour moi seul jusqu'au jour espéré où, ayant arraché le plus gros des ronces et des épines, mon entreprise n'effraiera plus les dévouements.

Cela fait assez comprendre que, les dévouements faisant défaut, il faut s'en remettre à la main mercenaire et remplacer le travail libre par la solde.

Je paie donc des mercenaires pour faire l'œuvre du public. Or, je le demande, ai-je droit, oui ou non, à ce que le public qui en bénéficie me vienne quelques fois en aide ? Quand je sollicite un 10 centins, est-ce une aumône que je demande, ou un suprême cri d'appel que j'envoie à mes compatriotes pour les supplier de ne pas me laisser mourir. Quand je dis "me laisser mourir", je parle de la cause patriotique avec laquelle je me suis identifié ; car, pour moi-même personnellement, s'imagine-t-on que si je voulais vivre dans mes aises, je ne pourrais accepter une grasse cure ?

Non, la vie d'un presbytère ne

Aucune diligence ne fut épargnée. Je fis imprimer 7000 petits cahiers que mes souscripteurs connaissent et les expédiai par la malle dans toutes les directions du Canada et des Etats-Unis. Calculez déjà la somme que cela m'a coûté rien que pour les timbres poste dont plus de la moitié étaient de 3 centins. Mais, me disais-je : Si chaque cahier qui est fait pour recueillir, en dix centins, la somme de \$10.00 me rapporte seulement 50 centins en moyenne, j'aurai \$3,500 et avec cela, je suis riche. — J'attendis les retours. — Ils vinrent : Lisez

Nombre de livrets retournés 433

Contenant une souscription totale de \$1956.65. C'était certainement beau, vu le petit nombre. Parmi les donateurs, je compte 3 collègues classiques de la Prov. de Québec, 46 membres du clergé dont l'un, que je puis considérer comme un insigne bienfaiteur, m'envoya \$100.00, un autre \$30.00, un autre \$25.00 et les autres respectivement \$18, \$13, \$12, \$10, jusqu'à \$1.00.

Soit donc, résultat total \$1956.65.  
Frais et dépens, compte rond 500.00.

\$1456.65  
Primes à payer, 1675.00

1675.00  
1456.65

Déficit : 218.35

Evidemment je ne pouvais procéder au tirage des primes avec ce résultat. Je me dis : Nous allons remettre le tirage à un an et tenter une nouvelle épreuve. Je fis les frais d'impressions nouvelles plus dispendieuses que les premières. Pour bénéfices spirituels, au lieu de 1 messe par jour pendant un an, j'offris les mêmes pendant 5 ans, tout cela pour un dix centins de souscription. Je lançai 5000 de ces nouveaux cahiers et j'attendis. — Les retours sont arrivés comme suit :

Retournés 93 livrets contenant une souscription totale de \$418.10.

Pas n'est besoin de couvrir cette

n'est tenu à l'impe

me issue honorable

Une garantie p

conditions seront

c'est qu'un grand

primé, par lettre,

daient rien aux

rielles ; leur ambi

de faire du bien à

du fruit des Mess

est dans le fait qu

des souscripteurs

n'envoyer leur co

date fixée pour le

doute pas que bea

encore de le faire.

A ce sujet voici

établir :

Mon intention

plus faire aucune

comme par le pas

nir en aide seront

dans la mesure de

de leurs moyens.

continuer, sous la

tits livrets, mais s

fait la demande.

ra une œuvre de

où chaque souscri

aura part; du mo